

Lettre de Pierre Abraham à Jean Paulhan (1^{er} mars 1935)

Auteur : Abraham, Pierre (1892-1974)

[Voir la transcription de cet item](#)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Abraham, Pierre (1892-1974), Lettre de Pierre Abraham à Jean Paulhan (1^{er} mars 1935), 1935-03-01.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site [HyperPaulhan](#)

Consulté le 29/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/12892>

Copier

Information sur la lettre

Date 1935-03-01

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Abbaye de Pontigny (Yonne)

Le 1^{er} mars 1935

Mon cher ami,

Savez-vous que, depuis trois semaines bientôt, je me suis fait moins à Pontigny ? Le travail aux cycloradiographies n'en exigeait pas moins, pour être mené dans les conditions de calme, de continuité et d'exactitude nécessaires à son aboutissement. Il exigea environ d'autres semaines parallèles - combien ? Je ne sais pas encore. Mais tout va bien lourdement. Ne vous éloignez donc pas de ne pas m'oublier en ces temps où il ne m'en veillera pas si vous ne me voyez pas bientôt, sauf au cas où ...

La demande que je fais aujourd'hui auprès de vous, je l'ai différée longtemps. Depuis plusieurs mois j'ai le manuscrit ~~que~~ ~~que~~ dans mes poches, attendant que je trouve le courage de vous l'envoyer. Pourquoi du courage, me direz-vous. Parce que j'ai conscience de commettre un geste grave, très grave, oui, et qui enjage lourdement l'avenir, en vous offrant pour les lecteurs de la nef cette nouvelle de Menay.

Non que je doute d'elle. Je dirais que c'est, au contraire, parce qu'elle me semble des plus importantes, à beaucoup de points de vue, que j'ai si

longtemps hésité. Importante à mes yeux, certes - et non néanmoins pour des questions de personne (tâ aussi je dirai : au contraire). Pour des questions qui touchent d'une part à la technique, d'autre part au sujet. Au reste je m'en explique dans la nécessaire introduction que j'ai rédigée ici pour elle.

Importante aussi : à d'autres yeux. Les rares amis qui l'ont entendue l'ont considérée comme je l'ai fait, peu-être plus gravement encore. Un point de départ. Une sorte d'euphémisme moral. Et aussi, une hésitation devant une erreur d'optique possible de la part du public - celle hésitation qui a manifestement causé l'introduction. J'inclinais à présenter en bloc les quatre nouvelles dont il s'agit, ce qui supprimait toutes causes d'erreur. Et j'attendais de pouvoir le faire à loisir. Les événements m'amenèrent aujourd'hui ~~aujourd'hui~~ à sortir du lot cette nouvelle-ci et à vous la tendre.

Je vous demande - par amitié autant que peut-être ce soit par jupponement - je veux dire ^{même} autant d'y jeter les yeux - de l'accueillir avec cette même gravité et ce même sérieux que sont les miens et ceux de ceux qui le connaissent. Et de croire que votre décision va attendre avec autant de gravité, autant de sérieux.

Voilà bien de la solennité... Mais vous vous doutez que si j'ai balancé^é un mois pour vous parler de cela, je n'apris pas aujourd'hui à la ligier ni sans motif. La publication, dans laquelle je reculais, d'aucunes raisons - personnelles moins encore que publiques - me la font souhaiter, et souhaiter aussi proche que possible. Lui encore, je ne suis pas le seul. Et je serais heureux de vous trouver du même avis.

très douc, mon cher ami, lire cela. J'aurais souhaité vous le lire moi-même : j'ai plusieurs fois ces temps-ci été sur le point de vous demander une grande heure pour cela. Aujourd'hui où la chose acquiert son caractère d'importance, je suis loin, et d'ailleurs je ne souhaite pas — comme le fait — risquer de vous déranger sur la valeur d'un tel. Encore une fois — au risque de vous faire sourire — cette valeur ne fait pas de doute. Et j'ajouterais même, après avoir débattu devant moi le jour où le tout au regard des lecteurs, que non seulement elle ne fera pas de doute pour eux, mais qu'elle leur fera également les quelques objections de pudicité que je m'obstinais à opposer au nom nom à la publication. Quand j'aurai dit que c'est la plus pudique du groupe des quatre nouvelles, vous ne me demanderez pas les autres pour choisir...

La dernière personne à qui je l'ai lire a levé mes derniers scrupules — ou bien exactement la dernière scrupule que j'avais au nom de vos lecteurs — en m'affirmant que j'avais le plus grand tort de parler d'érotisme dans l'infécondation, alors qu'il n'y en a pas trace dans la nouvelle — et en me disant très vivement pour qu'elle soit mise à la disposition du public, du large public, sans détails. Je pense néanmoins que j'ai raison de mettre les lecteurs en garde, notamment pour éviter les erreurs d'optique dont je parle : on ne peut ^{évidemment} jamais trop de précautions en ces matières et j'aurai mieux freudie cette erreur à son compte que d'y provoquer le public.

As je tout dit ? Non. Une chose encore, et qui me tient à cœur. C'est à vous que j'adresse ^{le manuscrit} à vous nommément. Au cas où, c'estant de perdre une occasion de publier, vous désiriez prendre un avis, je vous demande de ne pas le communiquer à personne avant de nous mettre d'accord. Je ne l'ai pas

conseillée si longtemps dans le secret de quelques amitiés chères pour l'exposer au hasard d'un jupemar hâtif ou incomptant. Du bien quelques amis, dont vous êtes, au bien - d'un seul coup - tout le monde. Mais pas de demi-mesures avec un objet de cette nature-là. Un aspiratif doit être manipulé par des mains précautionnées - ou alors éteint.

Si donc vous voulez "en parler", dîte-le moi, je vous écrirai. Je viendrais (nous prendrions rendez-vous par téléphone), nous nous mettrions d'accord et au besoin je ferai une boîte - mais, je vous en ferai faire, ne fâchez rien - filtre", et maintenant je dans l'intervalle. Il ne s'agit pas de tactique littéraire, je vous pris d'en être certain, mais de précautions nécessaires pour une chose qui porte mal à l'écrit : DANGEREUX. A NE PAS MANIPULER RAUSQUEMMENT.

Je vous d'ailleurs qui avez tous ces avertissements je vais finir par vous faire peur pour la nouvelle ou pour vos lettres, ce qui est le contraire de ce que je cherche et le contraire de ce qui doit être ... Et je suis plus impatient que jamais d'en savoir plus sur la nature exacte de vos sentiments devant un paré de ce calibre.

Grâce-moi, mon cher ami, bien amicalement à vous et
bien affectueux, tout vous, à Madame Paulhan l'expédition de
mes très affectueux voeux.

Pierre Abraham.

J'attends ceci pour apprécier pour ^{la nouvelle} votre manuscrit une demande, jour où l'on va distribuer par les recommandés
ADM - mars 1925 (177)